

L'itinéraire de la construction de citoyens responsables dans la pensée d'Ebénézer Njoh-Mouellé

Kouamé Ernest-Junior **SEKA**

Professeur certifié de philosophie des lycées et collèges
Membre du laboratoire PHICCAF (Philosophie des Cultures
et Civilisations Africaines)

Université Félix Houphouët-Boigny
(Abidjan-Côte d'Ivoire)

sekaernest2@gmail.com

Résumé

Ebénézer Njoh-Mouellé (1938...) est considéré comme l'un des précurseurs de la pensée moderne et contemporaine du développement. Pensée actuelle et féconde, les écrits de ce philosophe camerounais nous situent au cœur d'un débat complexe, à savoir la question africaine du développement. Pour lui, le développement économique et social ne peut être bénéfique que s'il est précédé par un développement des mentalités. Ce faisant, en s'intéressant aux maux qui minent notre société africaine tels que la pauvreté, la misère, la médiocrité, cet auteur pense à nouveau frais la notion de développement. Son but est de redéfinir le contenu du développement en l'orientant non pas vers l'accumulation des biens matériels, mais plutôt vers l'homme, son éducation, sa moralisation, sa formation. En orientant le développement vers l'homme, il veut faire de lui un être libre et responsable. Dès lors, le présent article se propose de puiser dans la pensée de Njoh-Mouellé des voies et moyens susceptibles de contribuer à la construction de citoyens responsables, engagés et aptes à relever les défis liés au développement de leur société. Mais, pour parvenir à cet objectif, nous procéderons par une démarche critico-analytique.

Mots-clés : *Capabilité, Développement, Education, Excellence, Liberté, Médiocrité, Responsabilité.*

Ebénézer Njoh-Mouellé's approach to building responsible citizens

Abstract :

Ebénézer Njoh-Mouellé (1938...) is regarded as one of the precursors of modern and contemporary development thinking. The writings of this Cameroonian philosopher place us at the heart of a complex debate, namely the African question of development. For him, economic and social development can only be beneficial if it is preceded by a development of mentalities. By focusing on the ills that plague African society, such as poverty, misery and mediocrity, this author takes a fresh look at the notion of development. His aim is to redefine the content of development by directing it not towards the accumulation of material goods, but rather towards people, their education, their moralisation and their training. By directing development towards people, the aim is to make them free and responsible. The aim of this article is therefore to draw from Njoh-Mouellé's thinking the ways and means likely to help build responsible, committed citizens capable of meeting the challenges of developing their society. To achieve this objective, however, we will adopt a critical-analytical approach.

Keywords : *Capability, Development, Education, Excellence, Freedom, Mediocrity, Responsibility.*

Introduction

Il existe en Afrique des individus dédoublés, dépersonnalisés, désorientés, tournant le dos non seulement à la liberté, à la responsabilité, à l'avenir, mais pis, ils demeurent dans le suivisme, le conformisme, la répétition abusive. Pour Njoh-Mouellé, ce sont des individus médiocres ; et ils ne peuvent contribuer aucunement au développement. Pour aboutir à un état positif favorable au développement, l'auteur nous enseigne qu'il faut nécessairement promouvoir l'excellence. L'excellence est un objectif principal que tout être humain, soucieux du bonheur de tous, doit poursuivre ou pouvoir atteindre. L'homme excellent, parce que préoccupé du bien-être de tous et vivant sous le régime de la raison, recherche le risque, l'élévation de soi. En ce sens, il ne se laisse pas dominer par le développement matériel, voire économique. Avec un bon usage de la raison, il a tendance à se détourner de l'avoir pour l'être. Sa conception du développement est donc orientée vers la promotion de l'excellence humaine, la recherche de la qualité. Dès lors, si la conception njoh-molleienne du développement vise à rendre l'homme excellent, comment une telle conception peut-elle contribuer à la construction des citoyens responsables ? Telle est la préoccupation fondamentale que nous avons choisie d'examiner dans cet article. Pour répondre à cette préoccupation, l'analyse de ces questions subsidiaires s'avère nécessaire : Quel sens recouvre le concept du développement chez Ebénézer Njoh-Mouellé ? Comment conçoit-il le développement ? Quel est l'apport de sa conception du développement dans la construction des

.....

citoyens responsables ? Ces différentes questions subsidiaires nous amènent à articuler notre travail autour de trois (3) grandes parties. La première partie de la présente réflexion montre que la pensée philosophique de Njoh-Mouellé est critique de l'approche classique du développement. La deuxième partie expose, quant à elle, les principes fondamentaux de la conception njoh-mouelleienne du développement. La troisième partie montre la contribution des idées de Njoh-Mouellé à la formation de citoyens responsables, qui participent puis relèvent les défis liés au développement de la société dans laquelle ils évoluent.

1. La conception njoh-mouelleienne du développement : critique de l'assertion classique du développement

1.1. De la conception classique du développement, un développement à l'aune de la croissance économique

La conception classique du développement débouche sur l'idée selon laquelle développement et croissance économique vont de paires. En effet, cette conception, communément adoptée par les économistes et les politiques, s'interroge sur le niveau de ressources économiques, financières et monétaires dont disposent les pays. Ainsi, ce qui semble caractériser le développement d'un pays, ce sont ses moyens techniques, ses infrastructures tels que les bâtiments, les hôpitaux, les universités, les ponts, les stades, les routes, les usines, les aéroports, etc. Dans ce contexte, le bien-être des individus se résume à la quantité des biens matériels qu'il possède. On aboutit ici à une orientation matérialiste du développement reposant sur l'accumulation des richesses économiques, la possession des biens

matériels, la croissance des objets de comforts. Ainsi, de nos jours, cette orientation du développement semble s'observer bien dans les discours officiels. Dans les discours officiels, le développement « (...) repose avant tout sur un calcul économique et sur une vision instrumentale de la technique » (Sidiki Diakité, 1994, p. 184). Donc, les critères objectifs du développement sont la technique, les infrastructures et la croissance économique. Mais, que recouvre la notion de croissance économique ?

Au sens strict du terme, la croissance économique désigne un processus quantitatif qui se caractérise, au cours d'une durée, par l'accumulation de la richesse, du capital par tête d'habitant. Elle se traduit par l'augmentation de la production, des capitaux, et est généralement mesurée par le PIB et/ou le PNB. Cette définition de la croissance économique est mise en évidence par l'économiste français Jean-Marc Huart (2003, p.12) lorsqu'il écrit :

La croissance économique est un processus quantitatif qui se traduit par l'augmentation, au cours d'une longue période, d'un indicateur représentatif de la production de richesses d'un pays, le plus souvent le produit intérieur brut en volume (PIB), voire le produit national brut (PNB).

En effet, le PIB et le PNB sont des mesures traditionnelles les plus couramment utilisées pour définir le niveau de développement d'un pays. Ces deux indices de performance économique mettent l'accent sur un développement centré sur les statistiques, les chiffres, l'arithmétique. Dans cette optique, le développement repose avant tout sur une croissance abusive du PIB et du PIB. Il y a développement lorsqu'un pays maximise ou fructifie les ressources dont il dispose en gains, voire en objets de confort. Partant de ce présupposé, le sous-développement d'un pays se traduit par

.

un manque de richesse, un faible accroissement du PIB ou PNB par habitant ou par un retard infrastructural. À ce propos, écrit Huart (2003, p.19), « le sous-développement (...) correspond à la situation qui caractérise des pays qui ne peuvent faire croître durablement le PIB en raison d'un certain nombre de blocages internes ». En ce sens, nous sommes développés parce que nous possédons des moyens techniques, ou des moyens de productions de bien de divers ordres. À l'opposé, nous sommes sous-développés lorsque nous sommes privés des divers moyens de production tels que la technique, la science. C'est donc l'accroissement du PIB et/ou du PNB qui détermine le niveau de développement des pays, ou du moins permet de distinguer les pays développés des pays sous-développés. C'est pourquoi, Njoh-Mouellé (1970, p. 5) souligne qu'en présentant l'état de développement en termes de réalisations techniques et de productions, le sous-développement apparaît « essentiellement comme un état de manque et de privations ».

Cette vision du développement et du sous-développement a longuement influencé les sociétés africaines et même occidentales. Pour Njoh-Mouellé (1980, p. 55), « la vision de notre développement, dans l'optique de l'homme individuel comme dans celle de la société globale, est souvent faussée par une abusive réduction à sa dimension économique et matérielle ». Cela est d'autant plus justifié que lorsqu'on demande à l'Africain ce que signifie le développement socio-économique, ce dernier répond par l'énumération d'objets de comforts, tels que les réfrigérateurs, machines à laver, maisons à étages,

campagnes et forêts rasées, routes et autoroutes etc. Or, s'interroge Njoh-Mouellé (1970, pp. 5-6),

un pays est-il sous-développé par rapport à un autre ou plutôt par rapport à ses propres potentialités ? (...) En d'autres termes, l'idéal de développement pour l'Afrique sous-développée pourrait-il être, devrait-il être la réalité économique des États-Unis d'Amérique d'aujourd'hui ?

Ces questions peuvent être reformulées comme suit : La croissance économique est-elle réellement le but essentiel du développement ? Le développement, à l'image de la réalité économique des États-Unis d'Amérique d'aujourd'hui, peut-il garantir réellement une existence épanouie des individus dans une société donnée ? En d'autres termes, les indicateurs du développement tels que le PIB et le PNB peuvent-ils permettre de mesurer la qualité de vie des individus au sein d'un État donné ? Nos indicateurs économiques n'ont-ils pas de limites quant à la mesure du bien-être d'une société donnée ? À ces interrogations, Njoh-Mouellé répond que c'est un discours erroné, voire fallacieux de réduire le développement d'un pays à sa seule possession des richesses économiques. Comment justifie-t-il une telle position ?

1.2. De la critique njoh-molleienne de l'assertion classique du développement

Njoh-Mouellé rebrousse chemin à la conception classique du développement afin d'identifier ses failles théoriques dont le but est de dégager une nouvelle conception du développement répondant véritablement aux besoins des individus et de la société. Pour lui, si le développement économique et social ne devait viser uniquement la production massive des biens divers de consommation, il n'améliorerait en rien l'homme en tant qu'homme (E. Njoh-

.

Mouellé, 1970, p. 17). En cela, l'auteur estime que l'approche classique du développement a des limites, et ce pour trois (3) raisons fondamentales.

La première concerne la difficile connexion entre les réalisations matérielles et l'amélioration de la qualité de vie des individus. En effet, malgré les prouesses économiques observées dans la plupart des pays développés ou en voie de développement, un nombre considérable d'êtres humains est victime de la pauvreté, des famines, de l'inégalité des chances, de l'insécurité sociale, de la violation et du non-respect des libertés individuelles, et des privations les plus révoltantes, etc. En prenant l'exemple des sociétés de l'hémisphère Nord industrialisés et dites développées, Njoh-Mouellé (2002, p. 28) laisse entendre que « l'accroissement des richesses et des biens matériels dans ces sociétés n'a pas encore réussi à supprimer le crime, le banditisme, l'escroquerie, l'exploitation de la naïveté des faibles de la société ». En ce sens, rien ne prouve que les réalisations matérielles soient en adéquation avec la qualité de vie des individus. Aussi est-il possible de vivre au milieu de nombreux biens matériels et demeurer dans la pauvreté, voire être diminué dans son être. Dans cette perspective, « on ne peut pas prétendre avoir développé un pays tout simplement parce que le PIB est très élevé et le taux de croissance assez flatteur, alors que d'un côté, le taux de la population carcérale par rapport à l'ensemble de la population reste très élevé » (E. Njoh-Mouellé, 2002, p. 28). Une telle situation met en exergue l'idée selon laquelle les réalisations matérielles ne témoignent pas nécessairement en faveur d'un développement authentique, réel. Donc, appréhender le développement d'une société sous l'aspect

quantitatif des biens matériels relève de la superficialité. Aussi, les entités économiques telles que le PIB et/ou PNB ne sont pas des moyens adéquats pour améliorer la qualité de vie du plus grand nombre. Elles ne mesurent pas ce qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Elles sont donc obsolètes vis-à-vis du bien-être sociétal. En ce sens, le philosophe et économiste indien Amartya Sen estime que les indicateurs économiques raisonnent sur des moyennes ; et en cela ils passent à côté de la vie réelle des hommes. Ainsi qu'il l'écrit :

Nos systèmes de mesure nous font raisonner sur des moyennes. Mais si nous continuons à raisonner sur des moyennes, nous forgerons nos convictions et nous construirons nos décisions sur des données de plus en plus éloignées de la vie réelle. L'individu moyen n'existe pas et l'accroissement des inégalités le détache encore plus de l'expérience réelle de la vie. Car la moyenne, c'est une façon de ne jamais parler des inégalités (A. Sen et al., 2009, p. 19).

Ces entités économiques, en s'éloignant de la vie réelle des hommes, ne se s'intéressent pas aux problèmes des inégalités sociales.

La seconde critique admet que, dans l'approche du développement économique et social, l'homme est coupé de tout effort, car ce qui compte ce sont les chiffres. Les chiffres sont plus importants que les individus. En effet, à la lecture des économistes classiques du développement tels que Hart, on ne peut parler de développement que lorsqu'il y a une argumentation brute des productions. Ces productions prennent l'allure de l'accumulation du capital, du PIB et/ou PNB, ou d'autres variables qui reflètent l'évolution des revenus. Dans une telle conception du développement,

.

l'homme devient *in fine* un instrument passif dans le processus du développement. Mieux, l'humanité de l'homme est reléguée au second plan dans le développement infrastructurel, voire dans la production industrielle. Dans cette condition, l'homme cesse d'être lui-même et n'a plus de valeur. C'est ce que souligne Njoh-Mouellé (1970, p. 74) : « Lorsque l'homme devient un instrument passif d'un processus inhumain de production industrielle, il cesse d'être actif intérieurement, c'est-à-dire qu'il cesse de travailler, de penser pour lui-même. Il perd la dimension de la profondeur ». Dès lors, l'approche classique du développement paraît réductrice en ce sens qu'elle ne fait que réduire l'homme en simple référence numérique. Et, en réduisant l'homme en simple référence numérique, cette approche classique du développement estime que son bien-être dépend de la jouissance des ressources économiques, financières et monétaires. Or, conteste Njoh-Mouellé (1970, p. 72),

le bien-être ne s'identifie pas avec la jouissance pure et simple des objets-réponses que fournit la technique à nos besoins et désirs. Le bien-être-jouissance a vite fait de transformer l'homme en esclave de l'objet. Dans bien-être, il y a un statisme sclérosant de l'homme enfermé dans le cadre de la répétition jouissive. Or l'objet de jouissance peut être lui-même tarissable.

Dans cette assertion, deux points doivent attirer notre attention. Le premier point part du fait qu'on ne peut résumer le bien-être des individus à ce que pourrait lui fournir la technique en termes d'objets de confort. Le second point beaucoup plus important, concerne la transformation de l'homme en esclave des objets matériels. Ce dernier point

est la troisième idée que l'auteur reproche à la conception classique du développement.

La troisième idée met l'accent sur le fait que le développement, vu sous l'angle matériel, détourne l'attention des hommes vers l'avoir ou les biens matériels, à telle enseigne qu'ils en deviennent esclaves. Cela n'est point étonnant puisque, dans notre contexte d'aujourd'hui, les hommes sont fascinés par la recherche effrénée et frénétique des objets matériels. Leur programme de vie est un programme d'acquisitions d'argent, d'une maison, d'un véhicule ; et ici nous avons affaire aux conditions matérielles du développement. De la sorte, nous vivons dans une société où tout enrichissement est pris comme une fin en soi, et le sous-développement comme une privation de toute richesse. Or, souligne Njoh-Mouellé (1970, p. 11), « tout enrichissement pris comme fin en soi est, au bout du compte, un appauvrissement ; appauvrissement de l'être au profit de l'avoir, dilution de l'être dans l'avoir ». L'avoir et l'être doivent être saisis, dans ce contexte, non pas sous l'angle ontologique, mais plutôt sous l'angle anthropologique.

Dans son ouvrage *Développer la richesse humaine*, Njoh-Mouellé établit une distinction entre l'homme de l'avoir et l'homme de l'être. En effet, l'homme de l'avoir est le type d'homme égoïste qui se contente de satisfaire ses besoins personnels. Il est obsédé par le gain, il construit des immeubles à telle enseigne qu'il assimile de façon abusive, voire inconsciente le moyen à la fin. À l'opposé, l'homme de l'être est l'homme qui « place sa vocation dans l'effort permanent, mais un effort qui consiste pour lui à soumettre la nature à la liberté et à sauver ainsi de l'homme ce qui

.....
appartient à l'universel » (E. Njoh-Mouellé, 1980, p. 44). C'est un individu qui milite en faveur de sa liberté, de sa dignité et de celles de ses semblables. Il a le sens de la responsabilité et sert que son épanouissement ne dépend pas des biens matériels dont il dispose.

La réalité est que le développement matériel semble créer les conditions d'une société où l'avoir vient modifier négativement l'être. Ce que nous possédons en termes de richesses économiques a plus de valeur que ce que nous sommes. Même lorsque nous perdons tels ou tels biens matériels, nous nous sentons affectés. On aboutit à une sorte de dialectique de l'être et de l'avoir comme l'attestent ces propos de Njoh-Mouellé (1970, pp. 11-12) :

(...) à l'état social, l'apparition de la propriété individuelle a inauguré la dialectique de l'être et de l'avoir. Ce que j'ai, ce qui m'appartient sous forme de richesses dénombrables finit par faire partie de mon être. Mes plantations, mes immeubles, mes cars de transport, si je suis homme d'affaires, c'est, ni plus ni moins, moi-même. Qu'une partie de cet avoir en vienne à me manquer et me voilà affecté dans mon être entier et cela peut aller jusqu'au suicide – suppression de l'être – en cas de faillite (perte de l'avoir).

Dès lors, les richesses dénombrables mettent celui qui les détient dans une position inconfortable, dans un état d'anxiété. Si tel est le cas, penser le développement comme une accumulation pure et simple de l'avoir est un mauvais développement. Les biens matériels ne doivent pas être traités continuellement comme des moyens et ne devraient devenir en aucun cas la finalité des finalités. C'est pourquoi, il appréhende le développement comme un processus global prenant en compte aussi bien l'aspect quantitatif des

réalisations matérielles que les richesses culturelle et humaine. Ainsi qu'il le souligne,

L'idée de développement est incontestablement une notion économique ; mais la réduire rigoureusement à l'économique serait la restreindre. Le développement est un processus complet, total qui déborde par conséquent l'économique pour recouvrir l'éducationnel ou le culturel (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 6).

Se développer c'est d'abord et avant tout développer l'humain dans sa totalité. De cette manière, le développement renvoie certes à la croissance économique, mais aussi et surtout à la qualité de la vie humaine. Que donc le développement ne se limite pas au progrès matériel, car il y a aussi le progrès moral, le progrès spirituel, mais surtout le progrès humain.

2. L'assertion njoh-mouelleienne du développement : pour un développement centré sur l'humain

2.1. De la lutte contre la misère humaine, le véritable critère du développement

Njoh-Mouellé est confronté au problème de la misère humaine. Pour lui, le véritable critère du développement réside non pas dans la production massive des biens divers de consommation, mais dans la suppression de la misère de l'homme. Au chapitre II de son ouvrage *De la médiocrité à l'excellence*, l'auteur distingue deux types de misère, à savoir la misère subjective et la misère objective. Pour Njoh-Mouellé (1970, p. 18), la misère subjective se traduit par la « prise de conscience douloureuse par l'homme de la faille qui sépare son être actuel de ce qu'il veut être ». Elle implique l'état de différence et de distance de l'homme entre ce qu'il possède et ce qu'il voudrait avoir. Dans cette forme

.

de misère, l'individu est misérable parce qu'il meurt de faim ou ne mange pas à sa faim. Cette forme de misère est liée à la famine, à la sous-alimentation, à la malnutrition, à la maladie, au ventre affamé, à la mendicité, au chômage, au besoin de sécurité etc. Ainsi, on semble limiter le plus souvent la misère du sous-développé à cette forme de misère. Or, conteste Njoh-Mouellè (1970, p. 17),

la misère du sous-développé ne saurait se résumer par le cri du ventre. Vue sous l'angle de l'homme, (...) la recherche du pain quotidien n'est pas une fin en elle-même ni l'abondance du pain le critère d'un développement certain (...). La misère de l'homme n'est pas supprimée par le simple fait qu'il mange à sa faim.

En contestant donc cette conception commune de la misère, Njoh-Mouellè déclare que c'est la misère objective qui caractérise réellement le sous-développé. En quoi consiste-t-elle ?

La misère objective peut être sous-entendue comme l'état qui reflète la sous-humanité de l'homme des pays sous-développés. En effet, c'est une misère inconsciente d'elle-même qui est marquée par la superstition, l'ignorance, l'irrationalité, l'analphabétisme, la paresse intellectuelle, le refus d'être libre ou de penser par soi-même. C'est dans cette perspective qu'il faut lire ces propos de Njoh-Mouellè (1970, p. 19) :

Ce n'est pas à la misère subjective qu'on peut voir la marque particulière du sous-développement. (...) La marque particulière du sous-développement c'est la misère objective, celle qui n'a pas besoin d'être consciemment vécue pour être. Elle s'appelle ignorance, superstition, analphabétisme. C'est la véritable misère, celle qui maintient ou ravale l'homme à l'état de sous-humanité par l'aliénation et le défaut de liberté qu'elle entraîne. Le

spectacle le plus affligeant en situation de sous-développement c'est lui de l'irrationalité dans le comportement de l'homme.

Njoh-Mouellé considère la misère objective comme la véritable misère dont souffre l'homme des pays sous-développés. La raison qu'il évoque est qu'il y a un critère universel qui permet de déterminer qu'un individu souffre ou pas de la misère objective. Ce critère universel est ce que l'auteur appelle "l'humanité de l'homme". Ce critère repose sur deux valeurs fondamentales que sont la rationalité et la liberté. La rationalité fait référence à un mode de fonctionnement logique et rationnel de l'esprit humain. Elle permet à l'homme de savoir rationaliser les événements se présentant à lui. Quant à la liberté, c'est du point de vue de l'esprit et de la morale qu'elle doit être saisie. Elle fait allusion à la liberté de penser, de critiquer ou de remettre en question tout ce qui se présente à nous. Ainsi, la pauvreté mentale, l'indigence d'esprit déterminent l'homme sous-développé ; et c'est contre cette forme de misère que le développement économique et social devrait lutter.

Cette forme de misère empêche les hommes de mener une vie digne. Elle se traduit par la liberté insuffisante pour l'individu de mener une vie convenable. De la sorte, le développement doit être au service du bien-être des hommes en supprimant les principaux facteurs qui remettent en cause leur liberté, leur épanouissement. Sur ce point, Amartya Sen, fondateur de l'approche par les capacités¹, soutient que là où il n'y a pas de liberté

¹ L'approche par les capacités est une approche philosophique et sociale qui désigne la liberté réelle qu'a l'individu de mener la vie qu'il désire. Elle renvoie à la capacité ou à la possibilité des individus à faire des choix, ou du moins à accomplir certaines activités qu'ils désirent raisonnablement. C'est une

.

humaine, on ne peut parler de véritable développement. C'est pourquoi, soutient-il,

le développement exige la suppression des principaux facteurs qui s'opposent aux libertés : la pauvreté aussi bien que la tyrannie, l'absence d'opportunités économiques comme les conditions sociales précaires, l'inexistence de services publics autant que l'intolérance ou la répression systématique exercée par les États autoritaires (A. Sen, 2000, p. 16).

Le développement économique et social doit rimer avec l'expansion des libertés humaines. Développer une société dépend aussi des possibilités ou des opportunités réelles qu'on offre aux individus de choisir la vie qu'ils souhaitent mener.

2.2. De la promotion de l'excellence humaine, une exigence du développement

La grande affirmation de Njoh-Mouellé est que la véritable bataille du développement est de fournir des conditions nécessaires permettant aux hommes de sortir de la médiocrité afin d'accéder à l'excellence. À ce propos, il estime que le développement a une double fonction, celle de promouvoir premièrement l'excellence de l'homme en réduisant la médiocrité, et deuxièmement celle de fournir en permanence à l'excellence ainsi que promue les conditions chaque fois nécessaires à sa réaffirmation (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 154). Mais, que recouvrent les notions de médiocrité et d'excellence ?

approche qui prend le contre-pied des théories traditionnelles du développement qui se contentent de réduire le développement d'un pays à sa croissance du Produit National Brut (PNB) ou Produit Intérieur Brut (PIB).

La médiocrité est la condition de l'homme qui, appartenant à un milieu donné, ne manifeste pas le désir de s'auto-déterminer, de remettre en cause les réalités de son milieu. L'homme médiocre est l'homme du milieu aussi bien que l'homme d'un milieu ; il est celui qui appartient à un milieu sans être véritablement central.

Étymologiquement, l'homme médiocre est l'homme du milieu, c'est-à-dire l'homme du centre sans que par centre il faille entendre le noyau, le cœur dans l'ordre de l'excellence ou de l'essence. Il est du centre mais sans être central. Au centre de quoi se trouverait-il donc exactement ? Ce n'est certainement pas au centre des hommes, mais plus exactement au centre de l'homme en ce sens qu'il reste à mi-chemin de l'humanité authentique et de la sous-humanité parfaite (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 37).

De cette définition étymologique ressort l'idée selon laquelle l'homme médiocre est immergé dans la masse. Immergé dans la masse, l'homme médiocre n'entreprend pas, ne crée pas, n'innove pas. Il n'est pas pris comme référence, c'est-à-dire qu'il n'est celui à qui on se réfère lorsqu'on veut prendre telle ou telle décision. Dès lors, Njoh-Mouellé (1970, pp. 37-38) précise que « le défaut de personnalité, le manque d'originalité sont les premiers traits par lesquels se révèle l'homme médiocre ». Il s'identifie à ce que pense l'opinion commune et adopte des comportements stéréotypés. La médiocrité est en quelque sorte une forme de routine, de snobisme, de conformisme, de suivisme moutonnier, de répétition abusive des hommes vivant dans un milieu. Une telle idée est mise en évidence par le philosophe ivoirien Boa-Thiémélé (2021, p. 147) lorsqu'il écrit que

dans la médiocrité prend forme l'acte de se conformer aux autres, de se complaire dans ce qui convient aux autres.

.

Processus naturel de sécurisation du moi, ce conformisme renvoie à une réalité négative. Il désigne la complaisance à l'égard des modes d'être et de pensée de la communauté. L'individu est dans ce cas privé du fondement personnel de la conviction et du choix.

L'homme médiocre tourne le dos à la liberté, à son génie créateur pour s'enraciner dans le suivisme, l'auto-répétition habituelle. C'est un être dont les capacités cognitives sont inhibées par les idées dominantes de son milieu. Ce sont les idéologies, la culture de son milieu qui le définissent, le font. Donc, le développement économique et social doit faire en sorte que l'homme médiocre puisse reconquérir sa vraie identité, sa liberté et devenir un génie créateur, d'où la notion d' « excellence ». Que désigne-t-elle ?

Pour Njoh-Mouellé (1970, p. 134), « l'excellence est la situation ou la condition de celui qui s'échappe d'une cellule où se presse et s'étouffe une foule de personnes pour mieux respirer, au dehors et dans la solitude, l'air de la liberté ». Pareille définition traduit que l'homme excellent est celui qui ne partage pas nécessairement les idées issues de la masse ou du plus grand nombre. Il est celui qui se situe en haut de l'échelle et se met en position de domination, de supériorité en renonçant à la petitesse, à la soumission et à la stérile passivité. De même, l'homme excellent

(...) se libère de toutes les formes institutionnelles et paralysantes de la vie. C'est l'homme qui répudie la superstition de l'ordre établi. L'ordre établit c'est précisément l'ordre de la sempiternelle répétition de soi, sans aucun renouvellement, c'est l'ordre de la sclérose et de la mort. Le régime de l'ordre établi transforme l'homme en un élément quasi inerte de l'histoire et transforme ainsi ce qui ne devait être qu'un moyen en une fin (Njoh-Mouellé, 1970, p. 136).

L'homme excellent est donc celui qui substitue un ordre nouveau à un ordre ancien dans le but de construire son humanité, de reconquérir sa liberté. Cette substitution exige un divorce préalable avec le régime de l'ordre établi qui tend à l'exploiter, à l'étouffer, à modifier son être. De par sa liberté, il a le pouvoir de résister face aux vicissitudes de la vie.

L'homme excellent refuse de se laisser dominer, voire dompter par les formes institutionnelles et paralysantes de son environnement. C'est un homme qui brise les barrières et rompt avec les systèmes d'habitudes. Pour citer Azombo Menda et Enobo Kosso, l'homme excellent est « ce courageux prisonnier platonicien qui brise les chaînes de la caverne, accepte la difficile ascension dans le monde de la connaissance vraie puis revient auprès de ses anciens compagnons les aider à se libérer et à transformer leur monde » (1978, p. 151). En ce sens, c'est un homme qui refuse la facilité, l'avoir, la paresse et s'engage dans l'histoire du monde à travers ses œuvres. C'est un acteur et non un spectateur. Car, il est celui non seulement qui résiste aux difficultés de la vie, mais aussi celui qui agit de sorte que ses actions soient universellement acceptées et valables pour tous. À ce propos, l'auteur écrit :

L'homme véritable, l'excellence, c'est celui qui ne balance pas entre être spectateur et être acteur, il choisit d'être acteur ; c'est celui qui ne se contente pas de vaines paroles mais qui agit immédiatement sa parole à la fois intime et publique, laissant le soin à d'autres d'explicitier cette parole déjà inscrite par lui dans des œuvres. (...) C'est l'homme qui comprend que le salut des autres dépend de son propre salut et réciproquement (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 143).

.

C'est ce type d'homme que le développement doit nécessairement promouvoir. Le développement doit améliorer l'homme en lui fournissant les meilleures conditions nécessaires à son épanouissement. Dès lors, Njoh-Mouellé pose l'homme comme finalité du développement. Car, c'est fondamentalement l'homme qui, dans sa contribution, doit servir de socle au développement économique et social. Construire donc un espace d'humanisation de l'homme doit être la finalité du développement. Mais, quels sont les enjeux que pouvons-nous tirer de cette conception njoh-mouelleienne du développement ?

3. Le développement selon Njoh-Mouellé : un itinéraire à la construction d'une citoyenneté responsable

3.1. De l'approche njoh-mouelleienne du développement, une invitation à la responsabilité individuelle

Le point de départ de la pensée philosophique de Njoh-Mouellé est de dépasser la conception traditionnelle du développement, perçue en termes de croissance de la production par habitant. Sa vision du développement est orientée vers la promotion de l'excellence de l'homme. L'excellence est l'objectif principal que tout être humain doit poursuivre ou pourvoir atteindre. Elle apparaît comme ce qui accroît l'humanité de l'homme en faisant de lui un être créateur et actif. Par opposition à l'homme médiocre qui reste inhibé par le dogmatisme et la superstition, « l'excellence de l'homme invite donc celui-ci à quitter la transition, le passage pour accéder à son devenir. C'est un homme résolument engagé dans le processus de la libération » (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 136). Une telle

approche de l'homme excellent prouve bel et bien que ce sont les valeurs de responsabilité ou d'engagement qui sont mises à jour dans la conception njoh-mouelleienne du développement. Mais, que recouvre la notion de responsabilité ?

L'acception étymologique de responsabilité vient du mot latin "*respondere*", qui signifie littéralement répondre, être digne de, égal à ou à la hauteur de. Au sens moral ou philosophique, la responsabilité renvoie au « fait de répondre totalement de ses actes, de les assumer et de s'en reconnaître l'auteur » (Jacqueline Russ, 2004, p. 250). Elle exige de pouvoir et devoir répondre de nos actions. Elle implique l'idée de devoir, d'engagement personnel en toute connaissance de cause, de choix conscient et justifié rationnellement. Être responsable, « c'est donc assumer le pouvoir qui est le sien, jusque dans ses échecs, et accepter d'en supporter les conséquences » (A. Comte-Sponville, 2001, p. 800). Tout homme responsable est en quelque sorte un être raisonnable, conscient et libre. En ce sens, la responsabilité a un fondement rationnel et a un rapport avec la liberté. Ce qui fonde la responsabilité c'est la liberté et la raison, qui représentent le siège et l'origine de toutes les valeurs humaines et sociales. Ainsi, pour Njoh-Mouellè, la responsabilité est une des valeurs qui déterminent le statut de l'homme excellent. Car, écrit-il, « l'homme de l'excellence ne se départit à aucun moment de sa responsabilité sans se renoncer, sans se nier. L'excellence implique donc pour l'homme le devoir de responsabilité » (1970, p. 139). L'homme excellent a la responsabilité de ne pas agir avec l'intention de se cacher derrière tout le monde, mais de

.

rendre compte des actions qu'il a posées. Car, nous fait savoir Njoh-Mouellé,

Être responsable, c'est avoir à tout moment en esprit qu'on est celui-là qui doit rendre compte des actes qu'on pose. C'est ne pas agir, avec l'arrière-pensée de se cacher derrière quelqu'un d'autre. Si un camarade vous fait une proposition de promenade dans un lieu présentant des risques et que vous acceptez en parfaite connaissance des risques encourus, vous ne pouvez pas vous décharger de votre responsabilité au cas où il se produit un incident dommageable pour vous-même. Derrière l'idée de responsabilité il y a celle de liberté. Au plan philosophique, l'homme est dit responsable parce qu'il est crédité d'une aptitude à la liberté².

La responsabilité est le pouvoir qu'à chaque individu de prendre entièrement en charge sa vie, au mépris de toute forme de soumission, de domination. Subséquemment, les hommes ne doivent pas sombrer dans un nihilisme passif, au sens nietzschéen du terme. Ils ne doivent pas nier et déprécier leur existence. Ils ne doivent point s'abandonner aux forces occultes, au destin, aux dieux. Ils ne doivent pas penser que ce sont les forces occultes ou dieux qui doivent présider leur avenir. Car, en s'abandonnant aux forces occultes, au destin, aux dieux, l'individu se dépouille de son privilège de créateur. Tout individu méconnaissant l'étendue de son pouvoir de créateur est un individu superstitieux. Or, un individu superstitieux ne fait pas preuve de responsabilité. Il n'est responsable de rien.

Tout individu doit donc agir de façon responsable en prenant l'initiative de se libérer indéfiniment de tout ce qui

²<http://www.njohmouelle.org/Accueil.php?ok=7&bck=y&m=7&s=701&act=&nумeroPages=89&Ncur=870&i=840>.

pourrait constituer un obstacle à son existence. L'individu doit se défaire en quelque sorte de toutes formes d'aliénations telles que la médiocrité, la superstition, l'irrationalisme, le suivisme moutonnier. Chaque individu doit être maître de son destin, de son avenir, de son histoire et être l'acteur clé du développement de sa société. Comme le mentionne Njoh-Mouellé (1970, p. 7), « l'important c'est, non pas notre enchaînement mais notre participation à l'événement et par conséquent la compréhension du sens de notre destin ». Le destin des hommes dépend d'eux-mêmes et non d'une quelconque entité supérieure.

Le fait que nous soyons responsables des actes que nous posons est fondamental pour le développement de notre société. Le développement d'un pays engage, en fait, l'affaire de tous. Il revient aux citoyens de prendre en charge le changement et le développement de la société dans laquelle ils vivent. Le développement réel et authentique d'une société dépend de la responsabilité des individus ainsi que de leur capacité à s'approprier des valeurs sociales telles que la justice sociale, la démocratie, le pardon, la paix, l'amour du prochain. Pour que le développement d'une société donnée devienne effectif, il faut que ses hommes soient libres, donc responsables. La responsabilité peut s'entendre comme l'aptitude qu'a l'individu de prendre son avenir en main, de se dépasser, de se surpasser et de se libérer « de la léthargie esclavagante de toutes les formes d'obscurantisme » (E. Njoh-Mouellé, 1970, p. 102). Tout individu doit impérativement recouvrer sa liberté, donc sa responsabilité en se défaisant de toute forme d'aliénation, condition privilégiée d'un développement vrai et authentique. Telle est la raison pour laquelle la pensée

.

philosophique d'Ebénézer Njoh-Mouellé est considérée non seulement comme une philosophie du développement abordée sous l'angle du devenir individuel de chaque homme, mais aussi comme une philosophie de la liberté abordée sous l'angle de la libération des êtres humaines de toutes formes d'aliénations (Emboussi Nyano, 2002, p. 42).

3.2. De l'approche njoh-mouelleienne du développement, une invitation à la responsabilité collective

La responsabilité individuelle s'applique certes à l'individu, mais elle renvoie à l'individu de mener une existence ouverte aux autres. Chez Njoh-Mouellé, la pratique individuelle porte certes la marque de la subjectivité, mais elle a aussi un contenu universel. De cette manière, la définition de la responsabilité individuelle passe nécessairement par sa mise en relation avec la responsabilité collective. En effet, toutes partisans égoïste et particularistes tendent à remettre en cause la responsabilité de l'homme supérieur ou excellent. À dire vrai, l'homme excellent se caractérise par des valeurs d'universalité, car il n'agit pas seulement en vue de son propre intérêt. Il veut la volonté générale, voire le bien-être de tous. Mieux, l'homme excellent milite en faveur de son bien-être et celui de sa société, sa communauté. C'est ce qu'affirme Njoh-Mouellé (1970, pp. 139-140) en ces termes suivants :

Toute responsabilité qui se limiterait à l'individu enfermerait l'homme dans les cercles étroits de l'égoïsme et des diverses autres clôtures que la liberté devrait ébranler. On retomberait alors dans la situation de l'homme vivant dans la société close et dans l'âme, individuelle et sociale à la fois, tournerait comme dans un cercle. Le fait est que toute attitude égoïste et particulariste contredit l'excellence

de l'homme. La responsabilité de l'homme supérieur ne peut donc être qu'une responsabilité étendue à l'humanité objective. Le vouloir de l'homme excellent ne se subordonne pas à des fins partisans ; il veut la volonté générale.

Le sens de la responsabilité exige à l'individu de prendre en compte le sort des autres. Il en va donc de notre identité d'être humain et responsable de nous sentir concernés par les difficultés que traversent les autres. Car, l'une des exigences de l'homme excellent est sa responsabilité vis-à-vis de tous les humains. De cette manière, la responsabilité est la valeur par laquelle l'individu s'engage à agir par devoir en vue de son épanouissement et de celui de sa communauté, en renonçant par là-même à la violence et à l'égoïsme de ses penchants naturels. Sur ce point, ces propos de Njoh-Mouellé (1970, p. 141) sont assez significatifs :

L'homme excellent, en tant qu'il prend des initiatives novatrices, engage le sort de ses semblables. Il ne saurait lui être interdit de vouloir son propre bien ; mais alors, il doit agir de telle sorte que vouloir son propre bien ne contredise pas le bien des autres ; en d'autres termes vouloir son propre salut et vouloir le salut de ses semblables doivent être une et même chose. Il n'est responsable que parce qu'il est apte à la liberté (...). Il doit accepter de créer des valeurs pratiques qui puissent se donner comme modèles.

Donc, la véritable responsabilité incline au respect de l'altérité, au respect de soi, au respect de nos engagements vis-à-vis du groupe. Pareille responsabilité nous amène à susciter les conditions favorables au développement de soi et même de nos prochains. Njoh-Mouellé, en écrivant que " toute responsabilité qui se limiterait à l'individu enfermerait l'homme dans les cercles étroits de l'égoïsme ", nous invite à rompre avec cette vision erronée de la responsabilité fondée sur la recherche effrénée et frénétique du profit. Cette vision

.

traditionnelle de la responsabilité part du principe que l'homme responsable est celui qui pense à ses seuls intérêts au détriment de son engagement vis-à-vis de sa société, ce qui peut freiner le développement. Or, de cette vision fautive du concept de responsabilité, résultent les maux qui mettent en péril l'évolution de nos sociétés que sont la corruption, l'incivisme, la dépravation, le culte de l'incompétence, l'improductivité, la frustration des méritants, la rébellion, la pauvreté, le sous-développement, et l'enlisement dans l'aliénation. En conséquence, Njoh-Mouellé nous invite à nous éloigner du faux sens de la responsabilité et à adopter fermement une approche intellectuelle de la responsabilité qui, par ricochet, exige de respecter notre engagement envers nous-mêmes ainsi qu'envers ceux qui nous entourent.

Conclusion

Au terme des réflexions, il convient de retenir que ce qui importe, c'est notre part de responsabilité dans la construction du développement de notre société. En tant qu'intellectuel, nous devons être conscients de la responsabilité qui nous incombe dans la marche de notre société vers l'évolution, le progrès, le développement. Chacun doit y jouer sa partition en demeurant libre et responsable. C'est pourquoi, Njoh-Mouellé soutient que les africains, en quête de développement, doivent d'abord se reconnaître comme libres et responsables. Sans cela, ils se constitueraient en obstacle majeur à leur propre développement. Mais, pour ne pas qu'ils constituent un

obstacle majeur à leur propre développement, ne faudrait-il pas dès l'abord éduquer, voire former les individus ? L'éducation ou la formation des jeunes n'apparaît-elle pas comme le moteur de tout développement ?

Références bibliographiques

- BOA-Thiémélé L. Ramsès, 2021, *Reconstituer le corps glorieux d'Osiris*. Entretien avec Macaire ETTY, Abidjan, Les Éditions Kamit.
- COMTE-SPONVILLE André, 2001, *Dictionnaire Philosophique*, Paris, Éditions PUF.
- RUSS Jacqueline, 2004, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Flammarion.
- DIAKITÉ Sidiki, 1994, *Technocratie et question africaine de développement. Rationalité technique et stratégies collectives*, Abidjan, Édition Stratéca diffusion, coll. « Penser l'Afrique N° 2 ».
- DORTIER Jean-François, 2013, *Le dictionnaire des sciences sociales*, Paris, Sciences Humaines Éditions.
- HUART Jean-Marc, 2003, *Croissance et développement*, Paris, Éditions Bréal, coll. « Thème et débats ».
- MENDA Azombo et KOSSO M. Enobo, 1978, *Les philosophes africains par les textes*, Paris, Éditions Nathan-Afrique.
- NJOH-MOUELLÉ Ebénézer, 1970, *De la médiocrité à l'excellence, essai sur la signification humaine du développement*, Yaoundé, Éditions CLE.
- NJOH-MOUELLÉ Ebénézer, 1980, *Développer la richesse humaine*, Éditions CLE, Yaoundé.

-
- NJOH-MOUELLÉ Ebénézer, 2002, *L'Aspiration à être*, (Ouvrage collectif contenant l'autobiographie intellectuelle et sept réponses aux essais critiques), Paris, Éditions Dianoïa.
- NYANO Emboussi, 2002, « La moyenne et la norme à propos de la médiocrité chez Ebénézer Njoh-Mouellé », in Emmanuel Malolo Dissakè (éd), *L'Aspiration à Être. Autour du philosophe Ebénézer Njoh-Mouellé*, Paris, Éditions Dianoïa.
- SEN Amartya et al., 2009, *Richesse des nations et bien-être des individus*, Traduit de l'anglais par le Département de la traduction du ministère des Affaires étrangères et européennes, Paris, Odile Jacob.
- <http://www.njohmouelle.org/Accueil.php?ok=7&bck=y&m=7&s=701&act=&numeroPages=89&Ncur=870&i=840>.